

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BIDASSOA

N° 93 HIVER 2020



Noël et Covid, les boules !

Qu'en sera-t-il de Noël cette année 2020 ?

Bien malin qui pourra le dire ! Comme celui qui nous dira quand nous pourrons de nouveau nous sentir pleinement libres de faire ce que nous faisons avant la pandémie mondiale du Covid-19.

Avouer que nous sommes déboussolés revient à dire que nous sommes tous embarqués dans la même réalité étrange depuis des mois maintenant, sans autre panorama qu'une brume confuse avec visibilité à un kilomètre seulement, durant une heure à peine.

Que sera Noël ? Toujours ce qu'il est dans le fond : la commémoration de la naissance de Jésus.

On retrouvera Marie, Joseph, l'Enfant nouveau-né, Bethléem,

les bergers, les anges, les mages, Hérode, le massacre des innocents, la fuite en Égypte et, plus tard le retour vers la Galilée...

Le message est toujours le même : Dieu vient visiter son peuple.

Ce sont les contours qui auront changé cette année : fêtes, rassemblements, réveillons, célébrations, spectacles et illuminations risquent de ne pas transmettre seulement la joie et la magie de Noël, mais avec eux la contamination d'un virus, la perspective de la maladie, le spectre de la mort.

Le peuple a besoin de la visite de Dieu ! Noël historique.

Abbé Lionel Landart

ÉDITO

L'aspiration
à la liberté

Être soignants au temps de la Covid-19, prêtres sans peuple pour la messe, rugbymen privés de sport collectif, pêcheurs en circuit court, salariés en télétravail, enseignants dans une demi-classe ou mariés contrariés par les consignes sanitaires, c'est être concernés par cette période spéciale de pandémie planétaire qui nous a déjà confinés et nous confine encore. Concernés personnellement par l'interprétation des consignes imposées par les autorités, concernés par l'impact des face-à-face normés du quotidien, concernés par le risque d'une dérive individualiste et d'une guerre civile de combattants égocentrés, il faut chaque jour réagir et trouver la ressource d'un faire différent, oser une nouveauté, favoriser une solidarité, faire communauté...

Ce numéro de *Denak Argian* gardera dans le futur une connotation historique parce qu'il traite d'un quotidien visité par l'étrangeté de l'inédit. Nous sommes les témoins d'un temps qui interroge une dimension fondamentale de chacun de nous : l'aspiration à la liberté. Et tous, nous sommes concernés par la liberté...

Abbé Lionel Landart

Se réinventer face à la Covid-19

Mariage

Quand madame Covid s'invite à la noce

On ne parle que de lui : le coronavirus. Tous les jours nous avons droit à la liste des cas positifs, des entrées en réanimation et des décès.

Nous vivons dans une ambiance anxieuse, déprimante.

Heureusement, au milieu de cette morosité, il en est qui rêvent de bonheur, d'un bonheur à deux, avec une journée magique qu'ils essaient de préparer malgré tout, celle de leur mariage. Mais que va décider Mme Covid ?

Depuis le temps qu'ils attendent ce beau jour de leur mariage ! Louisa et Alexandre ont pensé à tout, tout préparé. De jolis faire-part ont été envoyés, invitant parents et amis à partager leur bonheur. Ce sera génial. Ils ont tout prévu. Sauf que... une épidémie vient de confiner une grande partie de la planète.

Mais, ouf ! on reprend confiance avec les beaux jours plus ou moins festifs de l'été, trop confiance sans doute.

La date du grand jour approche à grand pas et madame Covid guette et se remet à sévir ici et là et de plus en plus. On commence à s'inquiéter : va-t-elle devenir un intrus à la noce ?

Voilà maintenant qu'il faut suivre presque au jour le jour les directives sanitaires avec leur lot de restrictions qui concernent aussi, hélas, les mariages. Finie la sérénité et bonjour les frustrations qui s'enchaînent au fil des jours.

La jauge de la mairie est ramenée à dix personnes, excluant famille et amis du mariage civil, même si on peut s'organiser pour s'en approcher un peu.

Plus les cas positifs au virus augmentent, plus certains invités, inquiets, se désistent, à la grande peine du futur couple.

Certains établissements publics ne peuvent plus recevoir de clients ou les limitent à trente personnes. Ils annulent leur participation. Il faut tout adapter au fur et à mesure dans le stress que l'on peut imaginer quand on sait qu'un nouveau local habilité à organiser un buffet dinatoire assis, dans les normes, n'est trouvé que deux jours avant le mariage. Et la fleuriste y a fait des merveilles. Jusqu'au photographe qu'il a fallu remplacer par une application internet judicieuse. Heureusement, pour le grand jour, l'église



Une belle fête malgré tout !

peut encore accueillir tout le monde et malgré les masques qui cachent les sourires et la buée sur les lunettes qui cachent peut-être quelques brumes d'émotion, tout le monde est radieux. Les mariés sont beaux, ils échangent leurs promesses devant Dieu et une assemblée qui ne demande qu'à les accompagner dans leur démarche. Madame Covid est laissée à la porte pour un moment. Bien sûr, il a fallu éviter les effusions et les bises amicales mais le cœur y était. Bien sûr, les convives étaient moins nombreux par la

force des choses, mais la pensée des absents y était. Bien sûr, il a fallu respecter les règles de distanciation et exclure tout pas de danse, mais l'ambiance y était. Bien sûr, il a fallu se quitter trop tôt, mais la fête a été belle. Louisa et Alexandre pourront raconter ce mariage quelque peu insolite à leurs enfants et c'est avec beaucoup d'amitié qu'on leur souhaite tout le bonheur possible. Bonne route !

Yvette Etcheverry

BRÈVE DE CONFINEMENT

Merci au Coronavirus :
Oui, il y a des limites naturelles,
oui, il y a des impossibles,
oui, il y a des interdits,

oui, il y a du non !
C'est ce qui fait le moteur de nos vies,
parce que c'est ce qui nous fait désirer.
Et le désir est la seule énergie vitale :

« La seule chose dont on puisse être
coupable est d'avoir cédé sur son
désir. » J. Lacan

Christine Delgado

Éducation

Une rentrée scolaire masquée

Fin juin 2020: les établissements scolaires ferment leurs portes après une année particulièrement perturbée par le confinement et encore plus, par le déconfinement. Les vacances ensoleillées appellent à plus d'insouciance, aux retrouvailles familiales, aux voyages, bref à la vie d'avant la Covid-19.

Pourtant, lors de la dernière rentrée scolaire, il faut vite déchanter et renouer avec les restrictions et les gestes barrières car le virus trop vite oublié est revenu. Enquête au collège Sainte-Marie de Saint-Jean-de-Luz.

Is ne s'y attendaient pas les petits élèves de 6^e pour leur première année dans le collège. Certains parents leur avaient dit que la rentrée en collège serait inoubliable... ils n'ont pas eu tort.

« *Déjà, tout le monde porte un masque, ça en est presque choquant* », « *C'est dur à supporter surtout quand il fait très chaud* », « *Ça tire les oreilles, on va finir par les avoir décollées!* » « *On respire mal et on a de la buée sur les lunettes* », « *Ça me donne des boutons... mal à la tête* », « *Les fils se coincent sur les bagues de mes dents*. » Et, hélas, outre les difficultés physiques, les jeunes sont aussi quelque peu frustrés: « *On ne connaît nos nouveaux professeurs qu'avec un masque: on ne sait pas à quoi ils ressemblent, c'est dur de ne pas voir leur sourire quand ils sourient; et il est difficile pour eux de savoir qui punir quand on se dissipe un peu*. » « *Et puis il faut laver les tables quand on quitte une salle, on s'inquiète*

donc d'être en retard au cours suivant, au self, au bus... sans compter le nettoyage des mains avec le gel à mettre à longueur de journée qui risque de décoller notre peau. »

Un point positif découvert par un jeune: « *Il est important de bien se brosser les dents, l'haleine que l'on respire est plus agréable!* » Il ne s'y attendait pas non plus ce professeur pour sa dernière année dans le collège: « *Je regrette tant de terminer ma carrière ainsi. Les relations avec les jeunes sont différentes, il y a moins de complicité. Je parviens à lire dans les yeux, je m'attarde donc sur les regards et je suis plus patient* ».

Sa collègue, professeur de langues, elle, a du mal à apprendre les noms des nouveaux élèves masqués mais en plus: « *Je me demande toujours si les élèves me comprennent, il faut parler fort* ». Et il est important que l'on voie sa bouche pour la prononciation. De plus, « *On ne voit pas les émotions sur*

les visages, on ne sait pas non plus si les élèves papotent ». « *Professeur de technologie, j'utilise beaucoup de matériel qu'il faut toujours désinfecter; cela me stresse car c'est quasiment impossible.* »

Quelques bons côtés quand même: « *Nous devons respecter un protocole qui nous fait perdre du temps mais il permet à certains de prendre des responsabilités (distribution de gel ou nettoyage des tables...)* ».

Il ne s'y attendait pas non plus M. Roche Rouzade, le directeur de l'établissement qui accueille chaque jour 450 jeunes, sans compter le personnel éducatif. Tout le monde doit se soumettre à la prise de température tous les matins. Outre ses autres responsabilités, il est désormais garant de leur santé, sachant qu'une classe doit fermer si trois élèves y sont positifs. Il doit constamment adapter son collège aux restrictions sanitaires imposées qui impactent son fonctionnement:

pas d'accès à la plage, pas de fête comme d'habitude, pas de déplacement de plus de trente élèves. Et on ne peut rien prévoir car la situation évolue.

Il doit assurer des moyens matériels accrus et nouveaux (gel, désinfectants) qui occasionnent plus de frais. Monsieur Roche Rouzade est vigilant, mais il devient de plus en plus serein car il a confiance en ses éducateurs qui parviennent à gérer la situation, même si elle est plus difficile car les élèves sont plus nerveux.

Les parents aussi, jouent le jeu, malgré leur inquiétude face aux effets secondaires éventuels du masque ou du gel sur la santé de leurs enfants.

Un mot essentiel peut conclure cette petite enquête c'est « *responsabilité* ». Il est si important que chacun prenne la sienne!

Yvette Etcheverry



Un protocole sanitaire qui demande du temps.

Maisons de retraite COMBATTRE LA SOLITUDE

Sylvie Rayé est agent de service hospitalier à la maison de retraite Etxetoa qui abrite cinquante et un résidents.

Professionnellement très impliquée dans la lutte contre la pandémie en cours, elle nous fait part de ses impressions sur les comportements qu'elle a observés.

« *Dès la mise en place des mesures sanitaires, nous avons concentré nos efforts sur deux fronts: les protocoles de désinfection très renforcés et le soutien psychologique aux résidents. Nous avons tous les jours une réunion de trois quarts d'heure avec la direction et l'ensemble du personnel pour échanger et définir comment mettre en application les nouvelles mesures imposées par l'ARS.*

Pour le premier point, notre protocole de travail a tellement changé d'un coup que nous avions l'impression de travailler dans un lieu nouveau. Nous devons tourner des zones propres aux zones sales, toujours dans le même sens et avec une très grande attention à bien faire et dans le bon ordre.

Après les premiers jours de stress, la cohésion s'est renforcée entre nous ainsi que la motivation de chacun pour trouver des solutions.

Le temps plus long passé à nettoyer les chambres nous a permis d'échanger davantage avec les pensionnaires. Certains se moquaient même gentiment de nous: "Encore! Mais vous allez user le matériel!"

Pour le soutien psychologique, nous étions très attentifs à la tristesse et la solitude.

Une résidente habituée à voir ses enfants régulièrement voulait absolument prendre le bus pour aller s'assurer qu'ils allaient bien.

Une autre se croyait abandonnée par sa famille et une autre encore refusait parfois de s'alimenter, car

son arrière-petit-fils qui venait d'habitude la voir souvent, lui manquait trop.

Le besoin de réassurance était permanent.

Après l'abattement, la tristesse, l'ambiance est devenue peu à peu plus chaleureuse. Chacun a pris ses marques selon ses moyens. Au début, certains résidents nous disaient: "Nous avons connu la guerre, mais là, nous ne savons pas ce qu'il faut faire. On a de quoi manger, on est soigné mais ce qui est terrible, c'est que nous n'avons pas la famille."

Nous avions un grand tableau pour afficher les nombreux messages d'encouragement, de remerciement et de soutien envoyés par les familles, la mairie et le conseil régional. Beaucoup de solidarité autour de nous. Les pompiers et d'autres volontaires nous ont apporté des masques au début, des bénévoles ont cousu des manches longues avec élastiques aux poignets sur nos blouses, les écoles nous ont aussi prêté des chariots et des containers alimentaires. Nous avons dû lutter contre les messages anxiogènes des médias. Certains de nos aînés ont décidé de ne plus regarder les chaînes d'information en continu qui comptaient en litanie le nombre de morts dans les Ehpad. Les longues listes de décès dans la presse locale avaient aussi un impact très négatif sur l'humeur générale.

Les réseaux sociaux ont en revanche été très utiles. Skype par exemple a ravi beaucoup de résidents qui



L'équipe pour ses aînés.

ont pu échanger avec leur famille. Ils étaient reboostés après.

Plusieurs films ont également été tournés par l'aide médico-psychologique et l'animatrice, mettant en scène les pensionnaires et le personnel, publiés ensuite sur Facebook à l'intention des familles.

Quels soulagements et quels sourires au moment des retrouvailles, à la fin du confinement strict! Toutes et tous étaient rassurés.

Le masque et les deux mètres de distance imposés ne facilitaient pas les échanges mais nous étions là pour aider à une meilleure communication.

Notre plus belle récompense de la part de nos aînés: "Vous êtes notre deuxième famille".

Propos recueillis par
Jean Sauvaire

BRÈVES DE CONFINEMENT

Pendant le confinement,
le temps a de nouveau retrouvé un rythme humain.
Le temps de regarder le ciel par la fenêtre,
de faire monter la pâte du pain,
le temps d'écouter le silence dehors,
d'entendre à nouveau le bruit du dedans...
Nous avons arrêté l'action effrénée
et l'avoir à tout prix, la fuite en avant...
Nous avons retrouvé le sentiment d'être.
Ne le laissons plus disparaître.

Nous avons eu la chance extraordinaire
d'arrêter un temps le cours de nos vies.
Qu'en avons-nous fait ?
Que voulons-nous faire de cette expérience ?
Voilà une belle nouvelle page à écrire
pour chacun, saisissons-la !

En 44, nous devions notre liberté
au général de Gaulle et aux résistants,
En 2020, nous devons notre liberté
à notre cabas et à notre faim...

Nous avons passé des semaines
« sans autre lieu où aller ».
Toute projection d'un ailleurs était impossible,
vouée à créer frustration et erreur de décision.
Alors nous avons pris soin de notre intérieur :
et si nous nous emplissions de ce sentiment
désormais familier, quand nous pensons
à notre maison, la Terre ?

Notre planète ne nous a jamais semblé si petite,
nos yeux sont tournés dans une même direction :
non, ce n'est pas la Covid,
non, ce n'est pas l'élection du 46^e président des USA,
non, ce n'est pas la vague terroriste islamiste,
pas plus que le risque d'une 6^e extinction des espèces.
Ce que tous les yeux regardent aujourd'hui
comme seule actualité, seule perspective,
seul horizon, c'est la peur !
Et si nous regardions, non pas ailleurs,
mais autrement...

Christine Delgado

Télétravail

Une opportunité

Rencontre avec Eneko, 38 ans, cadre dans une société
de production d'équipements à Irun.
Il réside à Hendaye avec sa femme et ses deux enfants.

*De quelle façon
avez-vous passé
cette période de mars
à juin ?*

Comme beaucoup, je suis
passé au télétravail, j'ai rapatrié mon ordinateur au domicile. Avec une bonne connexion réseau, ma salle de séjour est devenue mon bureau. Ce changement n'a pas été trop brutal, j'y étais en quelque sorte préparé par mes déplacements fréquents et du temps passé en extérieur de par mes missions. Finalement, le télétravail en mode intensif ça peut marcher avec de la place et de l'espace, mais il a fallu dans ces conditions difficiles s'imposer quelques adaptations et empiétements avec la vie privée.

*Quelle était votre vie
quotidienne au cours
de ces premiers mois
de confinement ?*

La réalité est plus complexe selon la situation familiale de chacun et avec la fermeture de l'école. Entre les réunions vidéo, les points quotidiens, les contacts par emails, les devoirs des enfants, la rédaction de notes de travail, l'intendance quotidienne, j'ai recherché avec mon épouse la meilleure répartition possible du temps, souvent tôt le matin ou tard le soir, du moins pendant que la pièce n'était pas occupée par les petits. Jeune parent, j'ai apprécié ce plus de temps passé en famille quand bien même les écrans étaient devenus plus présents.

*Aujourd'hui, un fonctionnement nouveau
est-il survenu ?*

Si cette période a été néanmoins compliquée, ça n'en finit pas malgré les nombreuses précautions toujours en vigueur. Le temps théorique de télétravail est plus réduit. On ne peut pas télétravailler à temps plein alors que le personnel de production a été maintenu sur place et les quelques postes administratifs indispensables. Si jusqu'ici le télétravail était une exception, on ne peut rester durablement isolé physiquement malgré les tablettes et les smartphones. Durant tant de semaines,



« Au début du confinement en mars, il a fallu changer notre mode de fonctionnement et définir quelques règles. Finalement, elles sont bien utiles aujourd'hui. »

travailler à temps plein sous cette forme devenait exigeant, mais il a développé avec la distanciation plus de motivation et de confiance.

*Quelle tendance se dessine selon vous
dans l'organisation du travail ?*

Dans de nombreux cas, comme je le vois avec des collègues, une relation professionnelle nouvelle a été mise à jour. Elle pourra mériter d'être évaluée en vue d'une nouvelle norme mais cela dépendra des métiers. J'ai pris la mesure aussi combien être ensemble était particulièrement important tant sur le lieu de travail, qu'en collectif, sur les activités extérieures et surtout de se rapprocher avec les amis ou la famille. On a besoin de moments d'échange et de collaboration. Ça fait du bien de se redire : « Comment ça va ? » en réel.

*Comment préparez-vous
les fêtes de fin d'année ?*

Je pense que nous donnerons plus de place à l'esprit de fête, c'est-à-dire à moins de projets. L'incertitude demeure, mais comme on dit, il faut continuer à vivre tout simplement, avec foi en l'avenir.

Propos recueillis par G. Ponticq

IMPRIMERIE
DARGAINS
1899
L'Artisan
qui fait bonne impression
SAINT-JEAN-DE-LUZ
6, rue du Maréchal-Harispé
• T. 05 59 26 04 35 •
info@imprimeriedargains.fr

Nouvelle gamme Renault
Laissez-vous séduire

Renault logo: La vie, avec passion

Découvrez l'ensemble de la gamme Renault sur renault.fr

Réservez votre essai au 3023

HENDAYE
49, bd Général-de-Gaulle - 05 59 48 25 48

SAINT-JEAN-DE-LUZ
Layatz - RN 10 - 05 59 51 31 30

LAMERAIN

ADDITIONNER LES FORCES.
MULTIPLIER LES CHANCES.

BANQUE POPULAIRE
AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE
38, BLD Victor Hugo
64500 SAINT JEAN DE LUZ
Tél. 05 59 44 27 90

Sport confiné

Entre reprise et arrêt

La crise sanitaire a imposé des méthodes, pas nouvelles mais différentes pour maintenir le lien social entre joueurs, équipes, entraîneurs, préparateurs et dirigeants, les licenciés, les éducateurs, les adhérents et le public, relier le terrain et la vie associative et créer une sorte de convivialité à distance.



M.B. Les Xuriak en pleine action.

Les pratiques sportives, clubs et associations ont été mises totalement à l'arrêt en mars et, progressivement, elles se sont libérées. On est passé ensuite de la possibilité d'une activité physique individuelle en extérieur soit du jeu « sans contact, sans ballon, sans adversaire et sans public », à la reprise des entraînements classiques en juin et à la remise en forme. La reprise du jeu collectif avec contact et du public a suivi, lors de la fin de l'étape d'urgence sanitaire en juillet, avec toute la vigilance recommandée par les impératifs sanitaires. Puis il s'est à nouveau confiné puis suspendu en fonction des restrictions plus récentes.

UNE PÉRIODE DE PARTAGE

De paroles de supporters : « Il était temps de retrouver notre club après des mois où on ne se voyait plus ». Le plan de reprise a été bien géré avec le secteur médical et le passage d'une phase à l'autre abordé selon les possibilités d'organisation sur place. « Il était important de ne pas perdre l'habitude de s'entraîner, on a maintenu cet état d'esprit via les applications internet. »

Les liens au moyen des réseaux et des groupes de discussion ont été fructueux. « Les séances d'entraînement par vidéos, prendre des nouvelles, partager des informations, mettre en place une veille collaborative ou des activités de substitution en ligne ont ainsi été largement pratiquées. »

SE POSER POUR AVANCER

Pour un parent : « L'école de rugby nous a

manqué beaucoup, ne voyant plus nos petits jouer au ballon » ou « L'activité, s'est en quelque sorte déplacée du terrain à la maison avec des échanges très ludiques par WhatsApp ou Facebook vers les plus jeunes ». Des idées n'ont pas manqué et, ici ou là, c'est un florilège de défis qui à distance a été inventé. D'un club à l'autre, les staffs sont restés toujours opérants à œuvrer à la communication renforcée comme à avancer sur les nouveaux projets, préparer la reprise et la saison prochaine, recontacter les partenaires et les soutiens, susciter les réinscriptions, fidéliser les adhérents, prendre des mesures de gestion ou préparer des événements de relance si possible.

FEUILLE DE ROUTE

Pour un adhérent : « La période a permis de se rendre compte que nous avons besoin de nous retrouver autour des valeurs de notre sport. Une belle expérience de solidarité a été vécue ».

Avec la reprise des clubs depuis septembre et un peu en veilleuse depuis, le projet sportif est désormais aussi bien axé sur le terrain qu'en dehors, avec des objectifs plus ciblés et une façon de tirer le meilleur profit du contexte actuel. « Avec des matches à huis clos, avec du public réduit ou reportés, les restrictions récentes rendent la motivation plus que de mise en attendant le plaisir de la convivialité, toujours sous contrôle, après les matches joués à domicile. »

G. Ponticq

Témoignage

UNE NOUVELLE APPROCHE POUR LA PÊCHE ARTISANALE

Guillaume Chausse est patron du bateau de pêche Le Chloé. Il témoigne sur la période de confinement liée à la crise sanitaire.

Comment avez-vous vécu la période de confinement liée à la Covid-19 ?

Guillaume Chausse : Ce fut une période spéciale compte tenu de contraintes nouvelles avec principalement la fermeture de la criée et les difficultés d'écoulement par les circuits traditionnels (mareyeurs, poissonniers) du poisson pêché. Avec d'autres pêcheurs, nous avons décidé de continuer notre pêche quotidienne indispensable pour la survie de nos bateaux et notre revenu familial. Pour la vente du produit de la pêche, avec un collègue patron du bateau *Aurrera*, nous avons suivi l'idée de Nicolas Susperregui de proposer des paniers de poisson à un prix modeste aux consommateurs locaux, privés de leurs points d'achat traditionnels. Manu nous a rejoints dans ce projet et le restaurant Le Petit Louis, fermé pendant la période de pandémie, nous a offert son local pour la distribution. Nous avons donc livré des paniers de trois kilos de poisson pour la somme de vingt euros. Cela a fonctionné au-delà des espérances et nous avons assuré jusqu'à soixante paniers par jour de vente, livrés et achetés par des Luziens et des Cibouriens durant trois mois. Au-delà de son aspect économique intéressant pour nous, pêcheurs, et pour les acheteurs dans cette période difficile, cette expérience a présenté un aspect innovant et porteur d'avenir. En premier lieu, de vrais rapports personnels se sont établis entre les vendeurs et les acheteurs. Ceux-ci ont pu découvrir le dur métier que nous exerçons, les aléas de la pêche, l'esprit qui nous anime. Cette relation nous conforte, nous qui nous sentons si souvent isolés, coupés du monde citadin qui nous regarde si souvent en nous ignorant. Ensuite, cette opération a créé de la solidarité car les 1 000 acheteurs que nous avons eus ont connu sur leur achat un prélèvement d'un euro au profit du SNSM qui assure les sauvetages en mer et la survie du monde marin. Ainsi un lien direct s'est établi entre deux mondes qui ne se connaissaient pas ou peu, celui des pêcheurs et celui des citadins, et ce, au bénéfice de tous.

Et maintenant ?

Ce lien entre nous, pêcheurs, et consommateurs locaux, nous ne voulons pas qu'il se tarisse. Avant la Covid-19, nous assurions à des AMAP des paniers de poissons en complément des produits agricoles. Nous continuerons. Mais une dynamique s'est créée. Un rapport nouveau entre les producteurs (pêcheurs) et les consommateurs a été établi. Sans nuire aux circuits classiques de vente (mareyeurs, poissonniers) vis-à-vis desquels notre activité n'est que marginale, il est indispensable que cette dynamique se poursuive. Que les gens n'hésitent pas à acheter directement aux pêcheurs lors du débarquement au quai ou sous des formes à trouver. Tout le monde y perd si l'on laisse les pêcheurs du port isolés dans leur petit monde et leurs difficultés d'existence. Tout le monde y gagne si l'on retrouve des liens, des relations partagées dans un intérêt commun entre nous, gens de la mer, et vous, gens de la terre, gens de notre cité commune.

Propos recueillis par Jacques Ospital



Un rapport nouveau entre pêcheurs et consommateurs a été établi.

HABITAT SERVICES
ALU PVC
Jean-Pierre ELIZAGOYEN
elizago64@orange.fr
840, RD 810
64122 Urrugne
05 59 85 30 72

VITRERIE MIROITERIE
Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse
MENUISERIE
Menuiserie Alu - Bois - PVC
VOLETS ROULANTS STORES

Les Doigts d'Or
Mercerie - Collants - Laine - Broderie
35, bd Victor Hugo SAINT-JEAN-DE-LUZ
05 59 26 37 97
www.les-doigts-dor.fr
Lundi 14h30-19h
du mardi au samedi 9h-12h30 / 14h30-19h

Deuil Mariage
Compositions florales
Vente à distance
Livraison à domicile
Interflora - Florajet
29, bd du Général de Gaulle
64700 HENDAYE
05 59 20 14 00
du lundi au dimanche de 8h30 - 20h30

COCLICO
Les fleurs qui colorent la vie

PRÊTRES SUR LE FRONT DU CORONAVIRUS

Le confinement du printemps dernier a obligé beaucoup de prêtres à changer totalement leur façon de servir l'Église. Devant la tourmente d'un monde qui se paralyse, certains innovent et osent.



Messe à Saint-André de Bayonne.

Avant Pâques, l'abbé David de Lestapis, un Palois, a ouvert un confession-drive sur le parking de Sainte-Jeanne-d'Arc à Limoges. Assis sur une chaise, sous un petit barnum pliant, il entend les confessions des pénitents assis, eux, au volant de leurs voitures, la vitre baissée. « Accueillir des personnes et leur donner le pardon de Dieu est l'un des sept sacrements. [...] Nous sommes en plein air et les distances de sécurité sont respectées. Nous sommes dans notre rôle », explique l'abbé.

Dans les Ardennes à Carignon, à la même époque, l'église Saint-Géry en Yvois a ouvert ses portes le 8 avril. L'abbé François Pinon, dont la famille vit à Saint-Pierre-d'Irube, a décidé de remplacer ses paroissiens, désormais absents physiquement, par leurs photos. Inspiré par le verset de l'évangile « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20,29), il célèbre la messe devant les bancs couverts des photos de ceux qu'il porte dans sa prière.

D'autres prêtres, dans le diocèse de Bayonne et ailleurs, ont proposé la « messe en ligne » à leurs paroissiens et plus largement aux internautes. Le pape François est un champion en la matière! L'apprentissage est particulier. Pour l'un : « C'est totalement inédit. On est face à quelque chose que l'on n'a jamais fait, c'est une totale nouveauté ». Ce qui change vraiment : « Se retrouver seul à l'autel, dans l'église, s'adressant à la caméra d'un smartphone, c'est très bizarre ».

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : le direct est suivi par quarante à cinquante personnes, et la rediffusion a été visionnée plus de 1 500 fois. « C'est sûr que c'est plus que pour une messe le dimanche », dit-il. Une manière, selon celui, de garder un lien en cette période complexe. « Beaucoup sont très émus de pouvoir participer de cette manière-là. On n'est pas seul, nous le savons, mais ce moyen ajoute un petit plus. »

Parmi les nouveautés causées par la pandémie, on trouve aussi la bénédiction des rameaux depuis les clochers à Pau ou Bayonne, ou encore la bénédiction des rameaux à domicile à Navarrenx... Il faut noter que les funérailles ont été réduites à la portion congrue, sans passer par l'église, avec des cérémonies au cimetière, en nombre limité. Heureusement, tout cela est passé et les cultes ont été célébrés dans les églises dès la fin mai...

Aujourd'hui cependant, la plupart des visites aux malades sont encore suspendues en Ehpad, tout comme les messes dans les maisons de retraite qui ont été stoppées net ou permises à une poignée de résidents invités à ne pas communier au Corps du Christ... Triste époque!

Abbé Lionel Landart

Les obsèques en temps de confinement

Vivre le deuil d'un proche par temps de confinement est sans aucun doute plus douloureux encore. Ainsi, lorsqu'à mi-mars la France a été confinée en raison de la pandémie de la Covid 19, les services des pompes des funèbres et la paroisse Saint-Pierre de l'Océan - s'adaptant aux restrictions sanitaires - ont accompagné le mieux possible les familles ayant perdu un proche à Urrugne, Socoa, Ciboure et Saint-Jean-de-Luz.



« Gardons fermement l'espérance que nous proclamons, car celui qui fait la promesse est fidèle », épître aux Hébreux (10, 23).

Les cérémonies étant interdites dans les églises, les rites funéraires religieux ont eu lieu dans les cimetières avec un nombre réduit de participants. Souvent avec seule la famille proche.

En temps normal, avant les obsèques le prêtre rencontre la famille du défunt pour préparer la cérémonie. Pendant le confinement, cette rencontre de préparation n'était plus possible. Dans certains cas, il a pu y avoir un échange téléphonique. Le rite lui-même était adapté à la circonstance : pas de chants, pas d'aspersion, pas d'encensement... Cette sobriété ou simplicité contraste évidemment avec les habituelles cérémonies qui se tiennent dans les églises, avec des chants qui expriment la prière de l'Église en même temps que les émotions qui traversent le cœur de ceux qui sont affectés par le deuil. Dans le silence qui entoure les cimetières, on pouvait ressentir la douleur des familles qui ne peuvent pas rendre un hommage, comme elles l'auraient souhaité, à leurs défunts. Et, à la douleur d'avoir perdu un proche, s'ajoute le déchirement de se tenir à distance les uns des autres, se passant des gestes habituels de soutien. C'était tout aussi émouvant de partager avec les familles, au nom de l'Église, ce triste moment.

Il y avait pourtant au cours de ces sobres cérémonies dans les cimetières, paradoxalement, un

sentiment de proximité. Cela est dû peut-être au nombre restreint de participants, au silence et à la paix qui règnent dans les lieux... Quoi qu'il en soit ce sentiment d'être proche, ce sentiment d'empathie contribuait à exprimer, par la prière, la profonde communion de l'Église avec ceux qui avaient dû vivre un deuil pendant cette période de confinement. La paroisse avait aussi proposé à chaque famille endeuillée de se retrouver dans l'église après le déconfinement, à une date qu'elle aura choisie, pour une cérémonie de souvenir ou une messe de requiem pour ses défunts.

Comme prêtre, au-delà de ces circonstances malheureuses, accompagner des familles pour ce temps de prière pour leurs défunts a été une expérience très profonde. Dire l'espérance chrétienne de la résurrection dans de pareilles circonstances m'a permis de mesurer, une fois de plus, l'accueil que je fais moi-même de cette espérance que j'ai la mission d'annoncer. Priant avec et pour toutes ces familles qui ont connu cette épreuve du deuil pendant le confinement, laissons retentir dans notre cœur ces paroles de l'épître aux Hébreux : « Gardons fermement l'espérance que nous proclamons, car celui qui a fait la promesse est fidèle » (10, 23).

Père Rickey-Ito Thélus

BOUCHERIE
DES
FAMILLES Didier Arrieta
Viandes de 1^{er} Choix
Bétail acheté et sélectionné
dans les fermes du Pays Basque
Plats Cuisinés - Volailles
23, rue Gambetta
64500 Saint-Jean-de-Luz
05 59 26 03 69

ELECTRICITÉ GÉNÉRALE
CHAUFFAGE – INTERPHONE – VISIOPHONE
V.M.C. – AUTOMATISME PORTAIL
LARRETCHÉ
Z.A. de Lanzelai - 64310 ASCAIN
05 59 85 88 61 - larretche@wanadoo.fr

MAISON
EGUIAZABAL
3, route de Béhobie
64700 Hendaye
05 59 48 20 10
www.eguiazabal.com

Confinement biblique

Enfermés pour devenir libres

Parmi les confinements bibliques, je vous propose d'en contempler quatre, qui ont en commun qu'ils enferment des gens en vue d'une liberté à venir. Une lapalissade ? Plutôt une bonne nouvelle.



Jésus gisant. Chapelle de paille des Bernardines - Anglet.

Deux récits de l'Ancien Testament correspondent à l'expérience d'un confinement, même si le terme se révèle forcément anachronique: l'Arche de Noé en Genèse 7, et la nuit de la Pâque en Exode 12. Dans le premier, Noé construit une arche à la demande de Dieu afin d'y accueillir sa famille (épouse, trois fils, Sem, Cham et Japhet et leurs trois épouses) et un couple de chaque espèce animale présente sur terre. Le déluge va tout submerger, ne laissant la vie à personne sauf à ceux qui seront enfermés dans cette arche de salut. Plus d'un an et cinquante-sept jours de flottaison seront nécessaires avant l'ouverture des portes et la sortie vers la terre ferme des rescapés de l'une des plus lourdes épreuves connues de l'histoire des hommes, et dont Dieu promet qu'elle ne se renouvellerait plus jamais. Plus tard dans le temps, treize siècles avant J.-C., alors que Moïse a toutes les peines du monde à faire comprendre la volonté de Dieu à Pharaon, se produira la dixième plaie frappant les Égyptiens esclavagistes. À son annonce, les Hébreux sont invités à rester chez eux, leurs portes et linteaux marqués du sang d'un agneau fraîchement sacrifié, afin d'échapper au châtiment de la plaie: la mort des premiers-nés. À l'occasion de ce confinement forcé, un

repas rassemble familles et voisins: on y sert l'agneau rôti selon la recette de Dieu lui-même, avec des herbes amères et du pain non levé: le pain de la hâte! Car il faudra bien vite lever le camp et quitter les lieux en direction du désert via la mer Rouge? Mais contrairement à Noé et les siens, qui échappent au déluge grâce à l'arche où ils se sont réfugiés, les Hébreux ne survivent pas parce qu'ils se sont confinés: c'est le sacrifice de l'agneau pascal qui assure leur protection. « *Les Hébreux sont protégés parce qu'ils sont engagés. Le sang de l'agneau qu'ils mettent sur leurs portes est le signe de leur engagement dans l'Alliance, et de leur rupture avec l'idéologie répressive de la religion égyptienne* », précise le rabbin Krygier. La liberté est au bout du chemin, il durera quarante ans dans le désert avant d'entrer en Terre Promise... C'est l'art de déga-ger pour s'engager! Les deux autres récits de confinement sont dans le Nouveau Testament. Après la mort de Jésus, les disciples s'enferment à clé dans le cénacle, par crainte des juifs (Jn 20, 19). C'est là qu'ils recevront la visite de Jésus, d'abord en l'absence de Thomas, qui aura du mal à croire en la résurrection, et huit jours plus tard, lorsqu'il l'invitera à toucher ses plaies et son côté. Malgré ces apparitions répétées ici et là,

et l'assurance qu'elles pouvaient bien leur donner, les disciples resteront physiquement pour certaines versions, et psychologiquement pour d'autres, calfeutrés cinquante-trois jours, jusqu'à la Pentecôte. C'est parce qu'ils auront reçu l'Esprit-Saint sous forme de langues de feu, qu'ils oseront sortir de leur confinement afin d'annoncer aux pèlerins nombreux à Jérusalem que Jésus est ressuscité des morts, et qu'ils en sont des témoins avérés et envoyés. Précisément, c'est là le quatrième confinement à contempler, commun aux quatre évangiles: Jésus au tombeau, confiné dans la mort physique trois jours durant, jusqu'à ce que le souffle de vie lui soit rendu par le Père par la résurrection d'entre les morts. Alors qu'elles se demandaient comment elles entreraient dans cet espace fermé par une lourde pierre, les femmes du matin de Pâques eurent la surprise de trouver un tombeau totalement vide! « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, il est ressuscité* » (Lc 24,5). La mort ne peut retenir celui que Dieu aime. Tous ces confinements bibliques, nous renseignent sur une chose sûre: on ne peut être confiné sans être un jour libéré! C'est donc une bonne nouvelle.

Père Lionel Landart

BIZIARI JARTZEN

DEN ELIZA

Oraiko komunikazio tresna berriak baliatu dituzte zonbait apezek ospakizunen eskaintzeko online, bertze batzuek beren mezuak erregularki igortzen zituztelarik parropiako jendeari; baina eliza guziek Covidarengatik ondorioak ukan dituzte.

Azkaineko elizak atek idekiak ditu otoitz egitera sartu nahi duenarentzat baina multxo bat biltzen denean eukaristian partehartzeko, Covidetik zaintzeko behar diren aginduak zuhurki betetzen dira. Arkuazpira sartzean gel hidroalkoholikoa baliatu behar da, maska ezarri eta jenden arteko distantzia errespetatu. Horrengatik alkiak marrakatuak dira laranja koloreko zintaz eta bakarrik marrakatua ez den tokia baliagarri bilakatzen da elkar kutsatzetik begiratzeko asmoarekin.

Bertzetan, san Bixente Hendaiaiko elizan bezala, bi alkiatarik batean jartzea debekatua da, metroa utziz alkiaren artean.

Ziburu eta Donibane Lohizuneko elizetan ez da lurtean eta alkiaren markarik, H.B.B.ko (Hospitalité Basco-Béarnaise) kideek zaintzen dute elizan sartzea, eskuak garbitzea, maska erabiltzea eta distantziak errespetatzea jendeen artean zainduz.

Galdatu bezala ur benedikatu untziak hutsak dira, ez da gehiago bortzekorik emaiten bakea eskaintzeko ez eta metatu behar kanporat ateraeta. Ospakizunak baketsuki iragaiten dira. Apezak ohartuak dira adineko jendea eta osagarri ahulduak etxean gelditzen direla oraino.

Eklesiastikoak dion bezala: « *Geroak emanen du agertzera* ».

Lionel Landart apeza

P HOTEL
pyrénées
atlantique
St Pée sur Nivelle / Senpere
05 59 54 02 22 - contact@hotel-pa.fr

URGENCES
24h/24
05 59 51 63 68

7, rue Léonce Goyetche - CS 30149 - 64501 ST-JEAN-DE-LUZ
Tél. 05 59 51 63 63 - Fax 05 59 51 63 69



Duhart
Déménagements - Garde Meubles
3, Rue Garat
64500 SAINT JEAN DE LUZ
05 59 26 04 06
Fax 09 70 62 57 06
duhart.demenagement@orange.fr

**École Bilingue
Saint François Xavier**
San Frantses Xabier
Elebidun Eskola
64122 URRUGNE - URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

BRÈVES DE CONFINEMENT

L'année 2020, a insinué un doute dans nos vies.

Un surgissement dans nos certitudes.

Quelle chance !

Jalal Al-Din Rûmi, Albert Camus, Leonard Cohen

nous l'ont appris :

« La faille est le lieu par lequel la lumière
entre en nous. »

« Faire face » au risque de contamination

« face cachée » a quelque chose d'étrange
et de paradoxal.

Les émotions sont inaccessibles,

la voix quasiment inaudible, le regard dévié.

Notre rapport aux autres s'en trouve affecté.

Nous trouvons refuge dans les outils

de communication distanciée,

cette absence de rapport direct au corps

ne sera pas sans conséquence.

« Papy, on t'aime !

On ne vient pas te voir,

parce qu'on veut que tu vives vieux. »

« Mes chéris, je vous aime !

Je vous en prie, venez me voir,

je veux vivre mieux ! »

Comment trancher...

Le corps dans sa faiblesse et l'âme dans sa force,

à chacun son sens des responsabilités,

à chacun son libre arbitre.

Les grues sont passées, comme d'accoutumé,
au-dessus de Lizarieta.

Je les ai entendues,

depuis la fenêtre de ma salle de bains...

Les feuilles ont rougi, comme d'accoutumé,
dans les arbres d'Iraty.

Je l'ai su, mon grand-père me l'a appris...

Cette année, c'est vrai, je ne suis pas témoin.

Mais la nature, elle, ne change pas, elle vit,
sans moi, à son rythme.

Peut-être même un peu mieux,
elle vit sans moi.

Christine Delgado

Confinement

Partir ou rester

Au printemps de nombreux citadins sont venus sur la côte
basque à l'annonce du confinement. Témoignage...



MARIE-LAURE DUCOS

« On a besoin de vivre, d'espace et d'air frais.
Nous n'envisageons pas de retour en arrière ».

Beaucoup ont remarqué les immatriculations des voitures stationnées dans nos rues, ceux ayant quitté les grandes villes pour rallier leur famille, un lieu de villégiature ou leur résidence secondaire, à la campagne ou en bord de mer.

Ces déplacements précipités ne sont pas passés inaperçus, certains urbains étant montrés du doigt et accusés sur les réseaux de propager le virus et d'agir comme si c'était des vacances.

Il s'agissait pour la plupart de retrouver de l'espace et la nature plutôt que de rester bloqué dans un appartement, de retrouver aussi ses proches ou vivre le confinement dans les meilleures conditions de réconfort et de sécurité. Une sorte d'exode, de fuite, de refuge et tant de raisons légitimes d'aller se confiner ailleurs.

DÉMÉNAGER
À LA CAMPAGNE

Pour Jacqueline et Pierre, « Après de longues semaines de huis clos en appartement, nous avons envisagé de quitter après réflexion la région parisienne, dès que les déplacements ont pu être possibles. En contact avec des amis que nous retrouvions l'été ici, nous avons décidé tous les deux de nous installer pas loin de la Rhune dans une petite maison avec jardin que nous avons en cours d'acquisition. Le besoin de calme, de silence devenait urgent, on avait

la sensation que la cour de notre résidence devenait plus bruyante, qu'on entendait plus qu'avant nos voisins comme les voitures passant dans notre rue. Il fallait qu'on parte, on se sentait enfermés. Entre-temps, auto-entrepreneur, l'interruption de travail avait liquidé notre activité. Ce fut le déclic, et on s'encourageait à la remonter ailleurs cette fois. Ce contexte sanitaire nous a fait redécouvrir et aimer la campagne. Si nous apprécions notre vie de quartier, aujourd'hui nous savourons cette vie de village, ces nouvelles et si récentes connaissances et ces relations de voisinage. Certes, nous voyons moins nos amis et nos proches s'habituent à nous savoir loin. On va s'y faire à cette réalité. Il faut continuer à voir d'autres personnes, on a besoin de vivre, d'espace et d'air frais. Nous n'envisageons pas de retour en arrière ».

RETOUR AU PAYS

Pour Sophie et son mari, comme ils le faisaient déjà régulièrement, ce fut avec le confinement un retour plus durable dans la maison familiale d'Hendaye.

Poursuivant sur place en virtuel son activité de médiatrice scolaire, son mari s'est branché en télétravail, ainsi que deux de leurs enfants qui les ont rejoints car leurs activités professionnelles le permettaient.

« Nous nous sommes naturellement

dirigés vers le Pays basque avec la crise sanitaire pour retrouver notre lieu de vie, une maison de famille depuis plusieurs générations. Jusque-là, cette maison était une maison de vacances et de détente, elle est devenue notre lieu de travail. Avec le confinement, c'est à une reconversion totale de nos emplois du temps habituels qu'il a fallu de ce fait opérer. »

Certes, cet endroit est par nature plus sécurisant moins oppressant que la grande ville, et d'y résider en continu ne change pas fondamentalement notre mode de vie, il reste articulé d'abord autour de la famille. On savait qu'on ne serait pas tous isolés à la même enseigne et que ce ne serait pas la même situation selon les conditions matérielles ou les moyens de chacun.

« Avec la crise sanitaire, les quartiers parisiens étaient moins fréquentés avec la baisse de l'offre culturelle et la réduction des sorties non-essentiels et il s'est ajouté le manque d'espaces verts. Finalement il faut reconnaître que de se retrouver dans ces terres basques, avec cette identité forte et son caractère culturel si important est très rassurant pour nous. Nous ne nous sommes pas sentis montrés du doigt dans notre quartier, accueillis et entourés de résidents permanents que nous connaissons bien ».

G. Ponticq

SAINT-PIERRE DE L'OCÉAN

Accueil Sainte-Élisabeth des pèlerins de Compostelle

Perpétuer une tradition vieille de dix siècles

Le mardi 13 octobre, l'évêque de Bayonne, Mgr Marc Aillet, entouré des abbé Errecart et Landart, inaugurerait l'accueil Sainte-Élisabeth, en présence de monsieur le maire de Saint-Jean-de-Luz, J.-F. Irigoyen, et des membres des associations Saint-Jean-Baptiste, propriétaire, des Amis du chemin de Saint-Jacques, et du Secours catholique qui partagera les lieux avec les hospitaliers et pèlerins de Saint-Jacques. À cette occasion, Louis Elissalt, secrétaire de l'association propriétaire a rappelé l'histoire de Saint-Jean-de-Luz et du pèlerinage.

Qui ne connaît le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, tant par son historicité que par son succès aujourd'hui, à telle enseigne que les itinéraires français et espagnols ont été déclarés en 1987 « premier itinéraire culturel » par le conseil de l'Europe? Depuis 2013 pas moins de 200 000 pèlerins le réalisent chaque année avec un taux de croissance de 10 % par an, mis à mal cette année, il faut bien le dire, par la conjoncture que nous connaissons avec la Covid-19.

La tradition veut que l'apôtre Jacques soit venu prêcher la parole du Christ dans la péninsule ibérique. De retour en Palestine, décapité sur ordre du roi Hérode Agrippa, sa dépouille recueillie par ses compagnons fut mise sur une embarcation qui, guidée par un ange (et de subtils courants marins), aurait franchi le détroit de Gibraltar, avant de s'échouer sur les côtes de Galice. L'emplacement du tombeau fut perdu, jusqu'à ce qu'au IX^e siècle, un ermite du nom de Pelagius ait, pendant son sommeil, une révélation qui le guida par une pluie d'étoiles, jusqu'à un lieu où il découvrit le tumulus. Cet endroit fut nommé *Campus stellae* ou le « Champ des étoiles » devenu par la suite « Compostelle ».

LIEU DE PÈLERINAGE MAJEUR

Ce qui est sûr, c'est qu'à partir du XI^e siècle l'endroit devint un lieu de pèlerinage majeur pour la chrétienté occidentale, au même titre que Rome et Jérusalem.

Atteignant son apogée au XIII^e siècle, il périclita par la suite sous les coups des vicissitudes de l'histoire, pour connaître une renaissance spectaculaire au milieu du XX^e siècle et susciter un intérêt qui ne se dément pas aujourd'hui, à telle enseigne que le pape Jean-Paul II en 1982 vint en pèlerin à Saint-Jacques et lança un appel à l'Europe pour « retrouver les valeurs authentiques qui couvrirent de gloire son histoire ». Il y retourna en 1989 dans le cadre des quatrièmes Journées mondiales de la jeunesse. Située sur la route côtière dite « basse », Donibane Lohitzun n'en constitua pas moins une étape importante au même titre que Bayonne, Ciboure ou Hendaye. Certaines sources font mention de l'existence d'un hôpital accueillant mendiants et pèlerins sur les hauteurs de l'actuel quartier de Chantaco où l'on pouvait franchir la Nivelle à gué. Du reste ce nom, disent-elles, proviendrait de déformations successives de « Santiago ».

Avec davantage de certitudes, on peut mentionner l'existence d'un autre établissement dans le quartier de la Barre qui fut par la suite cédé au XVII^e siècle à des Ursulines qui le transformèrent en couvent (elles ne firent certainement pas une excellente affaire puisqu'il fut par la suite englouti par les flots ainsi que la majeure partie du quartier). Cette localisation était liée à la construction d'un pont de bois qui se trouvait vraisemblablement dans le prolongement de l'actuelle place Louis-XIV.

Quittant donc le quartier de la Barre, un nouveau centre d'accueil



MM. Lombard (architecte), Errecart (ancien curé), Récalde (président de l'association Saint-Jean-Baptiste), Elissalt (trésorier), Mgr Aillet, Landart (curé), Irigoyen (maire).

fut érigé à l'autre extrémité de la plage (au lieu de l'actuel casino) et fut rasé en 1924.

L'actuelle rue Saint-Jacques devrait également son nom au passage de ces milliers de pèlerins dont la magnifique statue polychrome, qui se trouve à la salle du Conseil de la mairie, nous donne l'image.

Vous aurez donc compris qu'en choisissant délibérément de consacrer une part importante de la restauration de Sainte-Élisabeth à l'aménagement d'un gîte d'accueil pour les pèlerins de Saint-Jacques, l'association propriétaire Saint-Jean-Baptiste, s'inscrit pleinement dans le patrimoine historique de la cité, dans la réalité d'aujourd'hui et probablement dans celle de demain. L'accueil de ces voyageurs intemporels à la

recherche de spiritualité perpétue une tradition vieille maintenant de dix siècles.

Certes par le passé, leur présence n'a pas toujours été saluée positivement. C'est ainsi que déjà au Moyen-Âge, la coutume voulait qu'on ne tolérât pas leur présence plus de trois jours. « *Arraina eta arrotza, hiru egunen buruan katarrez, kampora deragotza* » disait l'adage (« *Le poisson et l'hôte sentant mauvais au bout de trois jours, sont à jeter dehors* »). L'autochtone regardait souvent passer le nomade avec méfiance en souhaitant surtout qu'il ne s'arrête pas. Le dicton « *zertako kaminuak... eskaleak ekartzeko* » (« *pourquoi les chemins... pour amener les mendiants* ») traduit bien cet état d'esprit. Pour leur part les pèlerins n'étaient pas toujours très tendres.

C'est ainsi qu'Aymery Picaud écrit dans son *Guide du pèlerin au XII^e siècle*: « *Pour un sou seulement le Navarrais ou le Basque tue, s'il le peut, un Français* ».

Les temps ont bien changé depuis, les humeurs se sont apaisées et les orages ne grondent plus (du moins, espérons-le).

Les locaux mis à la disposition de nos hôtes sont de qualité, preuve, s'il en est, du respect que nous leur manifestons. Gageons qu'ils seront d'accord avec ce qu'écrivait Georges Martin prêtre de Rouen qui pérégrina au XVII^e siècle: « *Dans les deux plus beaux bourgs d'Europe, à savoir Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, habités par les Basques, gens des plus civils, charitables et courtois du monde* ».

Louis Elissalt

**GARAGE ANTÃO**

Vente Neuf / Occasion toutes marques

Réparations toutes marques
Carrosserie - Peinture
Train avant - Pneumatiques
Climatisation
Véhicules de prêt
Cartes grises et plaquesRD 918 - ZAC de Lizardia - 64310 St-Pée sur Nivelle
05 59 54 10 20 - www.garage-renault-antao.comLandaboure
POMPES FUNEBRES
EUSKAL EHORZKETAKTOUTES COMMUNES
24 h / 24

Domicile et funérarium

05 59 26 75 75

www.pompes-funebres-landaboure.com

SAINT-PIERRE DE L'OCÉAN

Père Hernice Austin, nouveau prêtre pour la paroisse

« Le projet d'amour de Dieu nous concerne tous »

Le père Hernice Austin, 37 ans, cinquième d'une famille de huit enfants, est né à Belladère, une ville frontalière d'Haïti avec la République Dominicaine, dans une famille protestante. Prêtre depuis cinq ans, pour le diocèse de Hinche en Haïti, il réside au presbytère de Urrugne. Il se présente à nous.

« Après l'année propédeutique à Hinche, j'ai passé deux ans au Grand Séminaire Notre-Dame d'Haïti à Port-au-Prince. En 2010, alors que j'étais en deuxième année du premier cycle (philosophie), Haïti a connu un tremblement de terre qui a fait de nombreuses victimes. Au séminaire aussi. Nous avons pu clôturer l'année de formation sous des tentes. L'année suivante, j'ai été en stage dans mon diocèse au centre catéchétique Emmaüs. J'y ai notamment aidé dans l'accompagnement et la formation liturgique des jeunes envoyés par les paroisses.

Pour la suite de ma formation, en second cycle (théologie), l'évêque de Hinche avait décidé de m'envoyer à Rome. Accueilli au séminaire Divino Amore (Divin Amour), j'ai suivi les cours de théologie à l'université pontificale du Latran. J'y ai obtenu une licence canonique en ecclésiologie (branche de la théologie qui traite spécifiquement de l'Église en référence à Jésus-Christ) et fait une thèse de doctorat portant sur l'œcuménisme.

Ordonné diacre au sanctuaire Divino Amore à Rome, le 7 décembre 2014 par M^{re} Enrico dal Covolo, alors recteur de l'université du Latran, je suis ordonné prêtre à la cathédrale de Hinche le 14 août 2015 par M^{re} Eugene Martin Nugent, nonce apostolique en Haïti.

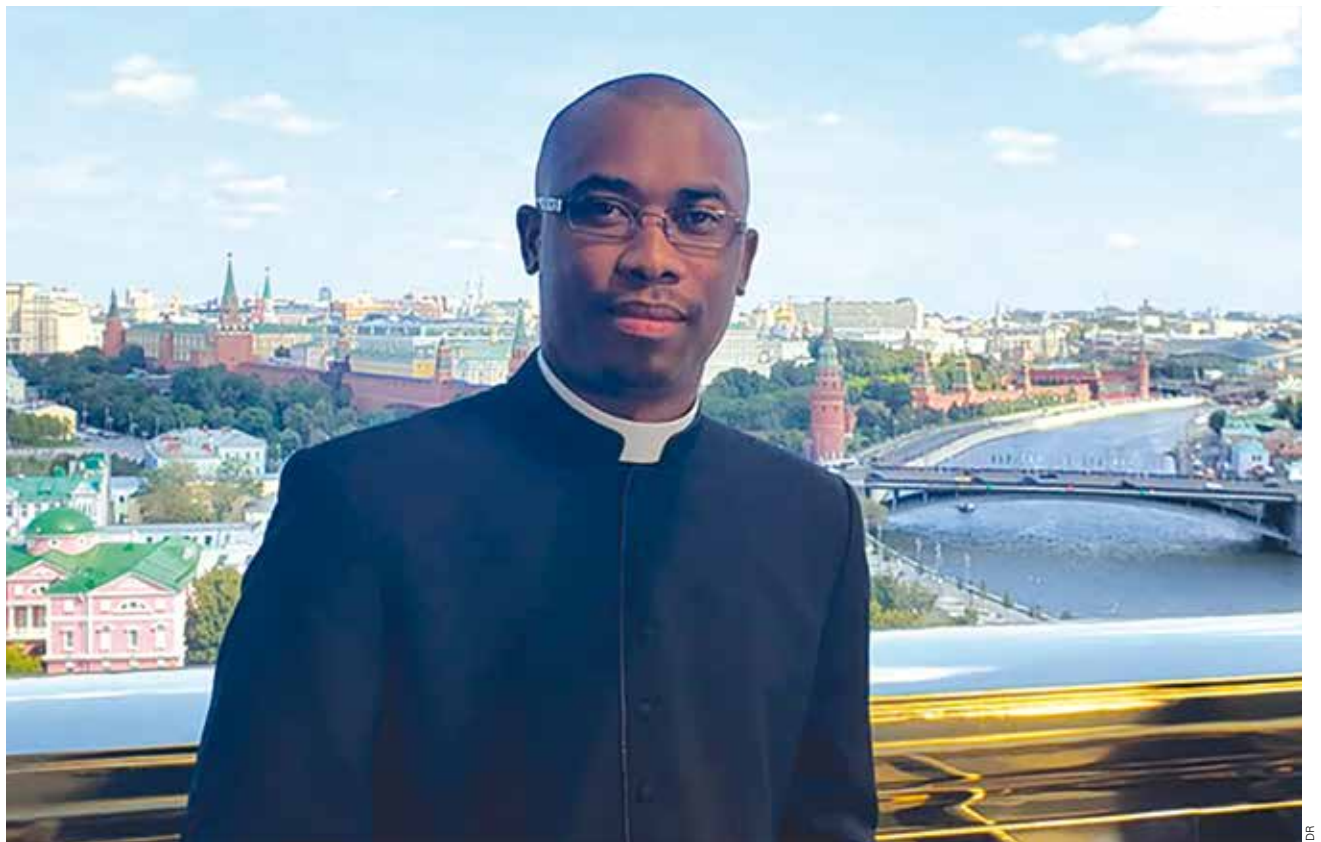
Ces années passées à Rome ont été très enrichissantes. Je suis très marqué par les expériences pastorales que j'ai faites au centre pénitentiaire de Rebibbia, un quartier à l'Est de Rome ; à l'hôpital Bambino Gesù, cité du Vatican ; à la paroisse Notre-Dame de l'Immaculée-Conception à Grottarossa (Rome) et à la paroisse Saint-Gabriel de l'addolorata.

Avec le conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, j'ai pu participer à des rencontres œcuméniques à Moscou et à Saint-Petersbourg.

Cette expérience romaine, au cœur de la catholicité de l'Église, m'a aidé à mieux comprendre qu'être chrétien, c'est s'attacher au Christ, en vivant dans l'amour fraternel.

MA CONVICTION DANS ET POUR L'ÉGLISE

Elle s'enracine dans le fait que Dieu continue à appeler les hommes pour participer à son projet d'amour pour l'humanité, manifesté dans la mort et la Résurrection de Jésus. Cet appel est ouvert à tous les hommes et



Père Hernice Austin : « Ces temps nous interpellent aussi à vivre la mission de l'Église pas uniquement dans la défense d'une tradition, mais en répondant aux exigences que le temps impose aux traditions. C'est une exigence de communion, de rencontre, d'ouverture ».

toutes les femmes de bonne volonté et la réponse à cet appel ne peut se donner que dans une profonde liberté. C'est dans cet élan que je considère, au-delà de mes faiblesses, ma participation à la mission de l'Église : aider les autres à rejoindre la route que Dieu leur a tracé en Jésus. Personne n'est inutile et insignifiant dans cette mission. Chaque baptisé y est appelé.

Les temps où nous vivons, marqués par des crises et des scandales de toutes sortes, ne sonnent pas la fin de l'efficacité de l'Évangile et de la mission de l'Église pour le monde. Nous avons plus que jamais besoin d'ouvrir nos cœurs à l'Évangile d'amour de Jésus-Christ proclamée par l'Église depuis son commencement. Par exemple, face à la décroissance du nombre de pratiquants dans certaines communautés chrétiennes, il ne faut pas désespérer. Il faut se rappeler que l'Église n'est pas un assemblage d'idées héritées de quelques personnages historiques, mais qu'elle est fondée sur le Christ, vivant à jamais, et sur la foi vivante des apôtres.

Ces temps nous interpellent aussi à vivre la mission de l'Église pas uniquement dans la défense d'une tradition, mais en répondant aux exigences que le temps impose aux traditions. C'est une exigence de communion, de rencontre, d'ouverture. Pour cela, une Église qui se ferme sur elle-même risque de rater sa vocation.

Ayant grandi dans une famille protestante, la dimension de communion, la rencontre avec ceux qui ne partagent pas forcément ou entièrement notre foi catholique me

tient vraiment à cœur. La mission de l'Église ne peut être vécue pleinement que dans la communion de tous : « Afin que tous soient un, comme Toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).

D'HAÏTI À ROME, DE ROME AU PAYS BASQUE

Lorsque j'ai quitté Haïti pour aller à Rome, je n'avais pas imaginé que le chemin du retour passerait par le pays basque... Mais les voies du Seigneur sont infinies ! À Rome, j'ai pu vivre la catholicité de la foi. Mes compagnons de séminaire et d'université étaient des quatre coins du monde. Mais dans ce grand mélange, la spécificité romaine se faisait sentir. Quant à moi, j'étais sensible, bien évidemment, à tous ces monuments (basiliques, églises, catacombes ou autres lieux) qui racontent l'histoire et témoignent de la foi et de la persévérance des premières communautés chrétiennes.

Même si je ne suis arrivé au pays basque que depuis peu, je retrouve quelques traits culturels similaires à Haïti. Notamment, le lien ou l'attachement à la famille. C'est une des premières choses que j'ai remarquées ici. Et entre Haïti, Rome et pays basque, le lien n'est pas seulement la foi catholique, mais aussi et surtout la belle tradition des retrouvailles en famille ou entre amis autour d'un bon repas... »

Propos recueillis par Lionel Landart

Gestion des milieux naturels et de la faune
Aquaculture - Aquariologie - Horticulture - Apiculture

CAP
Secondes
Bac Pro



BTS
Licence Pro

Lycée Saint Christophe 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
Tél. 05 59 54 10 81 - st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com

Saint
Vincent
ENSEMBLE SCOLAIRE

Un établissement à taille humaine

- De la maternelle à la 3^e
- Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération 64700 Hendaye - 05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus - www.stvincent.eus

idupérou
05 59 54 17 56
06 26 93 78 02
SANITAIRE • CLIMATISATION
CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ •
RÉGULATION ÉNERGIES RENOUVELABLES
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE
Frédéric Dupérou
ZI de Lizardia - IBARRON ST-PEE-SUR-NIVELLE
se.dupérou.sanit.chauff@orange.fr

NOTRE-DAME-DE-BIDASSOA

FÊTE DE LA CONFIRMATION

Soixante-neuf enfants se sont retrouvés le dimanche 4 octobre, en l'église Saint-Vincent pour cette belle célébration avec leurs parrains et marraines, leurs familles et les paroissiens. Prévue en mai 2020, elle a été reportée du fait du contexte sanitaire.

L'abbé François Bish, vicaire général délégué de l'évêque, a présidé cette cérémonie, entouré des abbés Lavigne, curé de la paroisse, Fourgs et Eguizabal, accompagnée par la chorale et les musiciens. Du fait du changement de l'ordre des sacrements de l'initiation chrétienne cette année, ces enfants d'âges différents concluaient pour certains d'entre-eux les cinq années de catéchèse et les autres, plus jeunes, se préparaient à poursuivre cette démarche d'engagement vers la première communion et la profession de foi. Tous ont été marqués de l'imposition des mains et de l'onction. « *Soyez marqué de l'Esprit-Saint, le don de Dieu* », dit le célébrant. Chacun avait conscience de participer à une étape importante de sa vie chrétienne entouré de leurs parents, et des catéchistes.

Ils se sont préparés tout au long du mois de septembre, sérieusement, à cette journée, comprendre son sens, dire pourquoi ils faisaient ce choix personnel et voulaient continuer à progresser dans la foi. Que ces jeunes soient guidés par cette force dans leur choix de vie.

Joëlle et Gilbert

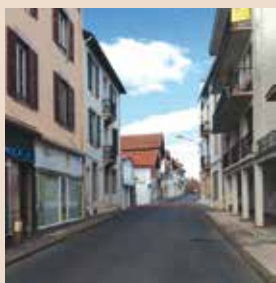
Les jeunes confirmands.



UN CONFINEMENT ORDINAIRE

« La question s'est posée : Que faire lorsqu'on habite en ville ? Pas grand-chose en réalité, à part attendre que le temps passe. Et regarder par la fenêtre. J'ai pris conscience combien des gestes quotidiens, des déplacements, des rencontres, un café peuvent se révéler précieux. Dans cette vie soumise aux attestations pour la moindre des sorties, le temps est long, le rythme différent et austère. Les jours de la semaine se ressemblent. Je voulais au moins profiter de cet épisode pour me remettre à lire. Une saine activité que je ne pratique généralement qu'en vacances et encore avec modération. Hélas, librairies fermées. Il me faudra relire des ouvrages de ma modeste bibliothèque. Une façon de tourner en rond. C'est le moment que le printemps, puis l'été et à nouveau l'automne a choisi. Les rares sorties sont attendues et vécues comme des moments de grâce. Tout à l'heure, en sortant pour les nécessités quotidiennes autorisées, j'ai rencontré des êtres humains. Ils portaient des masques. Et puis la disette sportive s'est installée, surtout qu'elle ne s'éternise pas. Et puis mon voisin qui jardine à plein temps, imperturbable. Il n'y a guère que les nuits qui ne soient pas affectés par cette séquence. Les rêves encore permettent de s'échapper. Le coronavirus nous volera-t-il aussi l'hiver, demain sera-t-il comme aujourd'hui ? »

Marc-François



GALETTE DES ROIS SALÉE

Ingrédients pour 6 personnes :

- 2 pâtes feuilletées pré-étalées
- 10 grandes tranches de jambon blanc de porc de plein air
- 300 g de fromage râpé
- 5 cuillères à soupe de crème fraîche épaisse
- 1 œuf

Préparation :

1. Préchauffer le four au th. 6 (180 °C).
2. Déplier la première pâte feuilletée et poser deux tranches de jambon côte à côte en laissant un bord d'environ trois centimètres sur la pâte, étaler une cuillère de crème fraîche.
3. Saupoudrer d'une poignée de fromage râpé. Recommencer l'opération quatre fois en empilant jambon, crème et fromage.
4. Au moment du montage déposer une vraie fève dans la galette.
5. Étaler la seconde pâte feuilletée et pratiquer des rayures avec les dents d'une fourchette, étaler le jaune d'œuf au pinceau sur le dessus.
6. Poser la seconde pâte sur la première et rouler les bords, pratiquer un trou au centre de la pâte et y mettre un morceau de papier sulfurisé roulé afin de pratiquer une cheminée.
7. Enfourner pour 30 minutes.
8. Servir bien chaud.



SAINT FAMILLE D'URQUIJO
11, rue Marcel Hiribarren - 64500 Saint-Jean-de-Luz
05 59 26 06 22
saintjoseph.ecole@wanadoo.fr

- **Urtiki** : enfants de 2/3 ans
- **École Maternelle** : unilingue, bilingue basque/français, immersion basque
- **École Élémentaire** : unilingue ou bilingue basque/français

Projets artistiques et culturels - école numérique
apprentissage de l'espagnol et de l'anglais - dispositif ULIS

ECOLE SAINT-JOSEPH **05 59 54 17 58**
MATERNELLE ET PRIMAIRE
Chemin Ibarbidea - 64310 Saint-Pée sur Nivelle
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRETxea KOLEGIOA
SAINT PÉE SUR NIVELLE SENPERE
COLLÈGE D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL DE LA 6^e A LA 3^e
LV 1 : ANGLAIS/ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL/ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE/FRANÇAIS

college.arretxea@orange.fr - **05 59 54 13 30**

Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa
30, rue St-Jacques 64500 St-Jean de Luz
05 59 26 20 35
secretariat@clgsaintemarie.fr

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

- Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) - basque en option
- Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
- Option bilangue dès la 6^e

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs - Dispositif Ulis

COLLÈGE-LYCÉE PRIVÉS SAINT THOMAS D'AQUIN

2, RUE BISCARBIDEA
64500 ST-JEAN-DE-LUZ
Tél. 05 59 51 32 50
Fax 05 59 51 32 59

contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

CRÉEZ VOTRE JOURNAL SCOLAIRE AVEC

EXPRIME toi :)

Découvrez
notre proposition Bayard
animée et publiée par Bayard Service

www.exprimetoi.fr

avec **OKAPI** et **PHOSPHORE**

Serrès

L'église Saint-Jacques



Les travaux ont permis à la chapelle de retrouver sa fonction initiale pour les fêtes de Serrès, les mariages, les baptêmes ou les enterrements.

Depuis la RD 918, le chemin de Serrès, au niveau du centre équestre Sainte-Hélène, monte vers le plateau bordé de champs, de bois et de belles maisons. Discrète, la petite église Saint-Jacques de Serrès reconstruite au milieu du ^{xvii}^e siècle, est protégée de la route par une haie et un petit bosquet. Elle cache côté sud un petit fronton, dont quelques platanes bordent la « *Cancha* ».

C'est un bâtiment très simple, à l'architecture des chapelles du pays, de couleur blanche, laissant apparentes les pierres d'entourage des fenêtres, et aux angles, les chaînages aux larges moellons ocre. Sur la façade ouest, le portail d'entrée à deux vantaux, de haute taille, très simple et bordé de montants en pierre soutenant un linteau monolithique. Sur la corniche moulurée, une croix de pierre et à l'arrière une petite cloche suspendue à une armature métallique. La cloche d'origine a probablement été fondue à la Révolution.

La façade nord est pour sa part percée de trois étroites fenêtres cintrées, tandis que celle donnant à l'est comporte une ouverture sous la toiture pour éclairer le chœur.

La façade sud est plus animée que les précédentes avec une avancée correspondant à la sacristie, une porte rectangulaire et trois autres ouvertures en partie supérieure.

Sur le parvis se trouve la « *Cancha* » du fronton de pierre. La nef mesure approximativement 8,50 mètres de large par 19 mètres jusqu'au chœur, avec un étage de galeries se développant sur les murs blanchis à la chaux.

Le plafond horizontal, en lambris peints bleu ciel, laisse apparentes poutres et solives et coiffe la nef jusqu'au niveau des galeries. Puis il se relève pour suivre le rampant de la toiture et vient buter contre le rétrécissement du chœur et de la poutre cintrée.

Le sol est dallé de larges lauzes et de quelques vieilles plates tombes semblables à celles de l'église d'Ascain.

Deux rangées de six et sept bancs occupent la moitié de la nef. L'avant-chœur et le chœur sont dallés de larges pierres de la

Rhune posées en *opus incertum*.

Un autel de pierre aux chaînages apparents est situé au centre et recouvert d'une table de pierre monolithique.

Le retable est d'une extrême simplicité. Une frise de motifs floraux dorés décore un soubassement sur lequel s'établit un coffre à deux niveaux de caissons, d'où se détache au centre, le tabernacle en bois.

Au-dessus, repose un petit présentoir formé par deux pilastres engagés, portant décoration, surmontés d'un dôme à pointe en bois doré. Un baldaquin en tissu rouge de franges d'or pend sous le dôme. Le fond bleu constellé d'étoiles dorées, est doté en son centre d'une croix rouge fleuronée, contre laquelle s'adosse un crucifix en bois.

De part et d'autre en bout du coffre, deux pilastres cannelés en bois, surmontés d'une boule sont placés contre le chevet d'un rouge vermillon, parsemé d'un décor de losanges fleuris entourant une fleur de lys stylisée.

Au centre du chevet, un grand tableau représente saint Jacques en pèlerin. Il chemine pieds nus, son bourdon à la main gauche, vêtu d'une large pèlerine avec son chapeau jeté sur les épaules. Son visage dont les yeux profonds regardent le ciel avec espoir et résignation, porte une barbe, tandis que ses longs cheveux sont cachés sous le manteau. L'église dans sa simplicité correspond bien au caractère rural de l'ancienne commune de Serrès ainsi qu'à son développement. Ce style de chapelle se trouve également dans



Une jolie chapelle à découvrir !

les communes voisines, comme la Madeleine d'Amotz ou Sainte-Catherine de Sare.

Par acte notarié du 26 avril 1986, elle a été prêtée par les héritiers Lambrigot à la commune d'Ascain pour restauration, entretien, aménagement et animation pour une durée de quarante ans. D'importants travaux ont permis depuis à la chapelle de retrouver sa fonction initiale pour les fêtes de Serrès, les mariages, les baptêmes ou les enterrements. Le fronton est souvent utilisé par des enfants ou des adultes lors de tournois de pelote.

Comme le précise l'abbé Haristoy dans son ouvrage *Les paroisses du Pays basque pendant la Révolution*, l'église de Serrès était anciennement la chapelle d'un hôpital avec cimetière. Une vue aérienne de 1952 montre un terrain déboisé et labouré, sur lequel on distingue en blanc, les traces de soubassement d'une construction. Aux alentours, les métayers et les riverains ont trouvé des stèles funéraires, l'une discoïdale de 1598 et l'autre tabulaire.

Extrait du texte de Charly Martin Ochoa de Alda, avec l'autorisation de Guy Lalanne